Jazz fever

Auteur : Florent Servia

Date : 5 novembre 2019

A? travers une large et de?fricheuse programmation, voici notre guide d'humeurs, a? la manie?re des plateformes de streaming, dans la nouvelle e?dition du festival Jazzdor.

Ce qui ressemble a? un acquis est le re?sultat d'une longue lutte de 34 ans, gagne?e avec patience et conviction. A? l'image de ses immenses affiches aux couleurs vives, Jazzdor est bien identifie? comme un rendez-vous incontournable du mois de novembre. Comment le festival est-il parvenu a? tenir le haut du pave? ? « *Par une direction artistique exigeante* », explique Philippe Ochem, a? sa te?te depuis 30 ans. Et de poursuivre : « *Il faut e?tre ambitieux artistiquement, sinon on pro- gramme les projets qui tournent de?ja?. Or, nous sommes la? pour faire de?couvrir de la musique aux gens. Notre plus grosse jauge est d'environ 800 places et c?a suffit. On ne va pas au Ze?nith, ni au Palais des Congre?s pour ne pas e?tre oblige?s de programmer des musiciens qui remplissent. On y perdrait notre singularite?* ». Depuis trois de?cennies, il creuse le filon du jazz en que?te des meilleures pe?pites. Un travail de veille permanente qu'il aime inscrire dans le temps

long, par l’accompagnement d’artistes qui brillent dans leur que?te d’authenticite?.

Combat

Marc Ribot n’a pas attendu Trump pour e?tre un musicien engage?, puisqu’il militait de?ja? contre la guerre du Vietnam, mais l’accession au pouvoir du magnat de l’immobilier a ravive? ses ardeurs. Le quartet avec lequel le guita- riste ame?ricain ouvre le festival (08/11, Cite? de la Musique et de la Danse, Strasbourg) est d’abord ne? de cette rage, a? travers la se?rie de chansons contestataires du projet *Songs of Resistance : 1942-2018*. L’ensemble poursuit aujourd’hui sur un nouveau re?pertoire. Mais quoi qu’il fasse, le musicien a? l’anticonformisme rigolard ne s’e?loigne jamais trop, ni du blues, ni du rock, ni du jazz. Trois formes historiquement protestataires qu’il a toujours choisi d’approcher par le versant expe?rimental. A? sa manie?re, la jeune trompettiste Jaimie Branch (12/11, Fosse? des Treize, Strasbourg) de?gage aussi une attitude punk, mue par le besoin de de?ranger. *Fly or Die II : Bird dogs of paradise* trouve sa puissance dans un concentre? de blues ra?peux, un coup de gueule expe?rimental tre?s inspire? de ses origines chicagoanes, ou? elle est ne?e, a grandi puis est revenue apre?s ses e?tudes pour son patrimoine free jazz he?rite? des papys de l’AACM (Association for the advancement of creative music), dont l’esprit perdure encore aujourd’hui dans la *windy city*. A? la te?te d’un quartet a? l’instrumentation originale (trompette, violoncelle, contrebasse et batterie), la virtuose explore autant le jeu des timbres (le mariage du violoncelle et de la contrebasse) qu’elle veille a? pre?server le groove. Nouveaute?, cette figure montante met des mots pour de?noncer le climat social de?sastreux de son pays : *Prayer for Amerikkka pt.1 & 2*, trois tristes lettres qui rappellent que les E?tats-Unis n’en ont pas fini avec le racisme. Concert immanquable !

Photo de Jamie Branch par Peter Gannushkin

Recueillement

Longtemps, Nai?ssam Jalal (20/11, Centre culture Claude Vige?e, Bischwiller) a crie? sa fureur. Elle a braque? ses lumie?res sur la re?volution syrienne vue comme un dernier rempart : la mort pluto?t que l'humiliation, titrait, en arabe, son pre?ce?dent album. Mais du combat nai?t irre?me?diablement le besoin de re?pit. *Quest of the invisible* marque ce temps la?, celui du repli inte?rieur salvateur ou? la re?pe?tition de motifs rythmiques et me?lodiques simples me?ne a? la transe. Elle s'inscrit dans la ligne?e coltranienne du spiritual jazz en me?lant a? la forme tre?s libe?ratrice du jazz modal – les musiciens explorent les notes d'une seule tonalite? –, une orientation vers les mystiques traditionnelles extra-occidentales. Dans sa que?te spirituelle, la

flu?tiste ba?tit sa musique autour du silence et d'une sobrie?te? contemplative. N'est ici exprime? que ce qui est essentiel. Y a-t-il de?clarations plus e?mouvantes que celles, profondes et vraies, venues du cœur ? C'est de la? que semble venir la voix de Nai?ssam Jalal qui transforme sa musique en une catharsis.

Photo de Nai?ssam Jalal par Alexandre Lacombe

De?paysement
Les quatre musiciens nantais de No Tongues (15/11, CEAAC, Strasbourg) soumettent leurs voyages au principe de curiosite?. Ils forment la matie?re premie?re de relectures inventives du monde. Te?moin, No Tongues collecte des musiques tribales traditionnelles comme le feraient des ethnomusicologues. Interpre?te, il s'en sert comme base d'une transe contemporaine ou? le temps, par le jeu de l'improvisation, s'e?tire inlassablement vers l'extase. L'album *Les Voies du monde* a marque? l'univers des musiques improvise?es en 2018, ce que n'a pas manque? de repe?rer le dispositif d'accompagnement Jazz Migration, dont le groupe est l'un des laure?ats pre?sente?s a? Jazzdor cette anne?e dans un envol vers un ailleurs...

https://www.youtube.com/watch?v=EyhGNklqArU

A? La Cite? de la Musique et de la Danse, a? la Me?diathe?que Malraux, au CEAAC, etc. (Strasbourg), mais aussi a? La Maison des Arts (Lingolsheim) ou a? La Filature (Mulhouse), du 8 au 23 novembre
jazzdor.com